

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 1

Artikel: Encore quelques fragments du : "Journal intime" de H.-F. Amiel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

couronne dont le reflet s'étend assez pour dissiper bien des ténèbres. Tant que l'un de ces humbles restera sur la terre, nous ne croirons pas au déclin. S'il y en a seulement quelques milliers, nous penserons voguer à pleines voiles vers des félicités nouvelles. Nous ne leur dresserons pas de statues ; la seule récompense à laquelle ils aspirent, c'est de savoir qu'en rappelant ici leur anonyme souvenir, nous songeons avec gratitude à tout ce que leurs âmes ont versé dans les nôtres.

AMÉDÉE BOUTAREL.



La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro :

GEORGES HUMBERT : *Au 1^{er} Festival Brahms (Munich, 10-14 septembre 1909.)*



Encore quelques fragments

DU

« Journal intime » de H.-F. Amiel¹.

14 mai 1853. — Troisième concert de quatuors : il a été court : des *variations* pour piano et violon de Beethoven et deux *quatuors* pas davantage. Les quatuors étaient parfaitement limpides et faciles à ramener à l'unité. L'un de Mozart, l'autre de Beethoven. — J'ai pu comparer les deux maîtres, leur individualité m'était lumineuse : Mozart, la grâce, la liberté, la forme sûre, déliée, nette, la beauté exquise et aristocratique, la sérénité d'âme, la santé et le talent au niveau du génie ; Beethoven, plus pathétique, plus passionné, plus déchiré, plus touffu, plus profond, moins parfait, plus esclave de son génie, plus emporté par sa fantaisie ou sa passion, plus émouvant et plus sublime que Mozart.

Mozart vous restaure comme les dialogues de Platon, il vous respecte, vous révèle votre force, vous donne la liberté et l'équilibre. Beethoven vous saisit, il est plus tragique et oratoire, tandis que Mozart est plus désintéressé et poétique. Mozart est plus grec et Beethoven plus chrétien. L'un est serein et l'autre sérieux. Le premier est plus fort que la destinée, parce qu'il prend la vie moins profondément ; le second est moins fort, parce qu'il s'est mesuré à de plus grandes douleurs. Son talent n'est pas toujours égal à son génie et le pathétique est son trait dominant, comme la perfection celui de Mozart. Chez Mozart, tout est en équilibre et l'art triomphe ; chez Beethoven, le sentiment l'emporte et l'émotion vient troubler l'art en l'approfondissant.

17 décembre 1856. — Ce soir, deuxième séance de quatuors. Elle m'a beaucoup plus remué que la première ; les œuvres choisies étaient plus hautes et plus fortes. C'étaient le *Quatuor en ré mineur* de Mozart et le *Quatuor en ut majeur* de Beethoven, séparés par un *Concerto* de Spohr. Ce dernier, brillant et vif dans son ensemble, a de la fougue dans l'*allegro*, de la sensibilité dans l'*adagio* et de l'élégance dans le *finale*, mais il ne révèle qu'un beau talent dans une âme moyenne. Les deux autres mettent en contact avec le génie et révèlent deux grandes âmes. Mozart, c'est la liberté antérieure, Beethoven, c'est l'enthousiasme puissant. Aussi l'un nous affranchit, l'autre nous ravit à nous-mêmes. Je ne crois pas avoir ressenti plus distinctement qu'aujourd'hui et avec plus d'intensité la différence de

¹ H. Georg, éditeur, Genève. — L'ancien professeur de l'Académie de Genève, où il mourut le 11 mai 1881, était ému parfois jusqu'aux larmes « par les accents d'une musique de cuivre ». Mais sa sensibilité affinée s'appliquait aussi à de plus hautes manifestations d'art et sa plume traduisait à merveille certaines sensations musicales. Voici pour preuve deux fragments que rappelle fort à propos M. Henri Kling, dans de brèves « Notes sur la vie musicale à Genève » (*Courrier musical*, 1^{er} et 15 août 1909).

ces deux maîtres. Leurs deux existences morales s'ouvriraient transparentes devant mon regard et il me semblait lire en elles jusqu'au fond.

L'œuvre de Mozart, toute pénétrée d'esprit et de pensée, exprime un problème résolu, l'équilibre trouvé entre l'aspiration et la force, la souveraineté de la grâce maîtresse d'elle-même, l'harmonie merveilleuse et l'unité parfaite.

Le Quatuor raconte une journée d'une de ces âmes attiques qui anticipent sur la sérénité de l'élysée. La première scène est une conversation aimable comme celle de Socrate au bord de l'Ilissus, son caractère est l'urbanité exquise au fin sourire et à la parole enjouée. La seconde scène est d'un pathétique saisissant. Un nuage a glissé sur l'azur de ce ciel grec. Un orage, comme la vie en amène inévitablement même entre les grands cœurs qui s'estiment et qui s'aiment, est venu troubler cette harmonie.

Quelle est sa cause ? un malentendu, une négligence ? on l'ignore, mais il éclate. L'andante est une scène de reproche et de plainte, mais telle qu'elle peut être entre des immortels. Que d'élévation dans la plainte, quelle émotion contenue et quelle noblesse douce dans le reproche ! La voix tremble et devient plus grave, mais reste affectueuse avec dignité. Le nuage a passé, le soleil est revenu, l'explication a eu lieu, la concorde est rétablie. La troisième scène joint l'allégresse du raccommodement qui sûr de lui-même à cette heure, et comme pour se mettre malignement à l'épreuve, se laisse aller jusqu'à la raillerie légère et au bavardage amical. Le final ramène la gaieté tempérée, la sérénité heureuse, la liberté suprême, fleur de la vie intérieure, thème fondamental de l'œuvre.

L'œuvre de Beethoven c'est l'ironie tragique qui fait danser le tourbillon de la vie sur le gouffre toujours menaçant de l'infini. Ici, plus de trace d'unité, de satisfaction, de sérénité. Nous assistons au duel éternel entre les deux grandes forces, celle du gouffre qui吸orbe toute chose finie et de la vie qui se défend, s'affirme, se dilate et s'enivre. Les premières mesures rompent les sceaux et ouvrent les cavernes du grand abîme. La lutte commence. Elle est longue. La vie naît, s'ébat et folâtre, insouciante comme le papillon qui voltige au-dessus d'un précipice. Puis elle agrandit ses conquêtes et chante ses succès. Elle fonde un règne, elle construit une nature. Mais du gouffre béant, le typhon se relève, les titans ébranlent les portes du nouveau royaume. Une bataille gigantesque s'engage. On entend les efforts tumultueux de la puissance chaotique. La vie l'emporte enfin, mais la victoire n'est pas définitive et dans son enivrement il y a un certain fond de terreur et d'étourdissement. L'âme de Beethoven était tourmentée. La passion et l'effroi de l'infini paraissent la ballotter du ciel à l'enfer ; de là, son immensité.

Lequel est le plus grand, Mozart ou Beethoven ? Question oiseuse ! L'un est plus accompli, l'autre plus colossal. Le premier, c'est la paix de l'art parfait, l'immediat beauté ; le second, c'est le sublime, la terreur et la pitié, la beauté par retour. L'un donne ce que l'autre fait désirer. Mozart a la pureté classique de la lumière et de l'océan bleu, Beethoven, la grandeur romantique des tempêtes de l'air et des mers, et tandis que l'âme de Mozart semble habiter les cimes éthérées d'un Olympe, celle de Beethoven gravit en frissonnant les flancs orageux d'un Sinaï. Bénissons l'un et l'autre. Chacun montre un moment de la vie idéale. Chacun nous fait du bien. Aimons-les tous les deux.

La Musique en Suisse.

M. Carl Ehrenberg.

Le musicien qui vient de prendre la direction générale de l'orchestre du nouveau Casino, l'« intendant général » de la musique, si vous voulez, n'est pas absolument un inconnu pour nous. Il a dirigé à Lausanne même un ou deux concerts, les échos de ses succès à Zurich et dans les derniers festivals de l'« Association allemande de musique » sont venus jusqu'à nous. Enfin, une saison à